



DE LA RADICALITÉ DE PENSER L'OCCUPATION AFIN DE DÉSÉCONOMICISER L'ACTIVITÉ HUMAINE : UN MANIFESTE

Le monde traverse actuellement une série de crises dues à nos modes de vie technologiques, économiques et géopolitiques dont les logiques productivistes compromettent la soutenabilité écologique et sociale de nos sociétés (Programme des Nations Unies pour le développement, 2024). En Europe, par exemple, la crise environnementale engendre des incertitudes existentielles liées à la compétitivité économique et industrielle ainsi qu'à la perte d'influence géopolitique (Draghi, 2024 ; Vijay et al., 2025). Une autre inconnue majeure émerge au sein du paysage numérique de nos vies connectées : l'expansion rapide des technologies dites intelligentes, qui transforment radicalement la manière dont nous accomplissons nos tâches et traitons l'information. Ces technologies font surgir le risque d'une singularité occupationnelle, c'est-à-dire le moment où leurs caractéristiques cognitives dépasseront les effets des vagues technologiques précédentes, provoquant des disruptions systémiques qui affecteront l'ensemble des occupations humaines (P. H. Albuquerque, 2023). Nous considérons que cette singularité n'est plus une conjecture, mais qu'elle est d'ores et déjà en cours : ces technologies, devenues autonomes, remplacent peu à peu les activités humaines et influencent, dès à présent, la manière dont les êtres humains travaillent, s'occupent et donnent un sens à leur vie (Albuquerque & Albuquerque, 2023a; Pitt, 2023 ; Love et al., 2024). Ce processus est mis en œuvre d'autant plus aisément qu'il est propulsé par des principes de productivité et de remplacement de tâches que l'économie considère comme peu valorisantes (Arendt, 1958/1998 ; Bolton, 2022 ; Love et al., 2024). En outre, les technologies intelligentes sont désormais capables de prendre des décisions, de produire du contenu, ainsi que de concevoir des objets et d'autres technologies. Ces propriétés ont de quoi susciter des incertitudes quant au maintien de nos propres activités et intérêts (The IEEE Global Initiative on Ethics of Autonomous and Intelligent Systems, 2019). Parmi ces risques, figure celui de *deskilling*, c'est-à-dire la perte de nos aptitudes et de nos savoir-faire en tant qu'êtres humains.

Face à cet état de polycrise, nous soutenons qu'il est nécessaire de prendre conscience de la manière dont nous voulons nous occuper à l'avenir. Cette prise de

La **Revue Francophone de Recherche en Ergothérapie** est publiée par CARAFE, la Communauté pour l'Avancement de la Recherche Appliquée Francophone en Ergothérapie

doi:10.13096/rfre.v12n1.8611

ISSN: 2297-0533. URL: <https://www.rfre.org/>



conscience appelle à une refonte conceptuelle. Selon nous, trois éléments centraux sont en jeu : 1) la conception sociopolitique des activités, qui s'est historiquement organisée autour du travail et de la production pour donner sens à notre vie (Henry, 1975 ; Jones, 1993 ; Jung, 2000 ; Love et al., 2024); 2) le développement technologique qui en découle, traditionnellement fondé sur la mécanisation et l'automatisation des tâches répétitives ou besogneuses, et qui s'oriente désormais vers l'autonomisation des tâches cognitives dans la poursuite d'une logique productiviste (Albuquerque & Albuquerque, 2023a; Love et al., 2024) et ; 3) la perspective occupationnelle, qui peut transcender cette logique socioéconomique en fournissant une compréhension variée du sens et de la fonction des activités, à travers notre occupation diverse du temps et de l'espace (Jones, 1998 ; Wilcock, 1993, 2003).

Cette proposition trouve son ancrage dans la puissance visionnaire d'Ann Wilcock, qu'elle formule dès 1993, dans sa thèse sur les besoins occupationnels de la nature humaine. À l'époque, elle mobilise le concept d'homéostasie afin de prévoir comment l'accent croissant mis sur le développement des technologies perturbe les occupations et le bien-être humain, jusqu'à provoquer des déséquilibres occupationnels, notamment liés à l'ennui, à l'épuisement professionnel ou encore à des comportements addictifs. Elle avertit alors qu'en subordonnant nos besoins occupationnels à nos besoins économiques, nos politiques publiques se maintiennent dans un état d'aveuglement à l'égard de nos véritables besoins, notamment celui de nous engager de manière signifiante et significative dans le quotidien et au fil du temps.

Pourtant, réduire nos raisons d'agir à des raisons économiques est une préoccupation aussi ancienne que l'idée de la production. Aristote, dans sa conception économique du développement humain et social, soulignait déjà le danger de rechercher l'accumulation plutôt que la réciprocité des besoins (Aristote, 1964 ; Stahel, 2006). Faisant l'objet de critiques répétées au sein même de la communauté des économistes et, plus largement, des sciences sociales (cf. notamment Deaton, 2024 ; Ghosh, 2021, 2024 ; Gorz, 2023), la science économique cherche à saisir la réalité des échanges humains, afin d'en prédire les besoins (Beaud & Dostaler, 1996 ; Stahel, 2006). Animée par un idéal d'élégance formelle et une prétention à l'universalité, l'économie élabore, à travers des modèles déterministes, des hypothèses fondées sur des relations causales entre des entités supposées réagir de manière rationnelle et prévisible, à l'instar des sciences physiques positivistes (Beaud & Dostaler, 1996 ; Stahel, 2006). Même lorsqu'elle affirme intégrer les complexités de la vie réelle et adopte un discours moral, voire réformateur, elle continue d'appréhender l'adaptation humaine à travers l'objectivation de sa production, de son utilité sociale et du développement technologique (Beaud & Dostaler, 1996 ; Jung, 2000 ; Sen et al., 2020). Bien que la science économique aspire à la rationalité, elle comporte plusieurs failles logiques tout en façonnant nos parcours de vie et en contrôlant leur organisation, en donnant forme, fonction et sens à nos activités (Därman et al., 2016). Néanmoins, ancrée dans une logique comptable et procédurale, elle échoue à saisir ce qui *compte vraiment* dans la réalité des vies humaines (Deaton, 2024 ; Ghosh, 2021, 2024; Parrique, 2022). Il s'agit là d'un exemple du paradoxe des idéologies triomphantes : si l'économie nous apparaît primordiale dans notre quotidien, ce n'est ni en raison de sa crédibilité ni de sa légitimité scientifique : en tant que cadres d'analyse

causale, ses modèles sont souvent limités ou fallacieux (Ghosh, 2021 ; Parrique, 2022). Si l'économie nous paraît indispensable, c'est plutôt en raison du pouvoir qu'elle exerce sur la régulation et l'usage de notre temps, notamment à des fins de production (Gorz, 2023 ; Parrique, 2022 ; Stahel, 2006).

Depuis l'Antiquité, le concept de politique économique a évolué à partir du modèle de l'*oikonomia*, qui désigne la gestion de la maison et des activités domestiques. Cette gestion, considérée comme la première unité économique de la vie communautaire, se concentre sur les activités liées à l'autosuffisance et au bien-être (Därman et al., 2016). En partant de la sphère domestique, elle a élargi son champ d'action, passant de la production, de la distribution et de la consommation des ressources du foyer à une perspective plus vaste englobant l'ensemble de la société, établissant ainsi un lien entre ces processus, le pouvoir politique, les valeurs morales et l'ordre social (Arendt, 1958/1998 ; Därman et al., 2016). Il est utile, dans ce cadre, de situer brièvement le répertoire occupationnel antique dont est issu ce modèle. Ainsi, les anciens Grecs concevaient leurs interactions dans le cycle naturel de la reproduction. Par exemple, le processus de fabrication de l'artisan s'inscrivait dans le cycle de création et de dégradation de la matière (Arendt, 1958/1998 ; Vernant, 1996). Ce modèle économique reposait sur la stratification sociale et le genre, où le cadre maître-esclave garantissait la production économique, la gestion du travail domestique et les relations sociales, et différenciait les personnes qui participaient à l'*oikos*, c'est-à-dire aux tâches domestiques, de celles qui les administraient et s'engageaient dans la vie publique et politique (Arendt, 1958/1998). Les esclaves assumaient ainsi le travail nécessaire à la reproduction des tâches quotidiennes, rendant les citoyens masculins libres de se réaliser à travers des occupations jugées supérieures, notamment celles liées à la délibération et à la gouvernance, tandis que les exigences physiologiques du labeur étaient considérées comme relevant d'une nature subhumaine (Arendt, 1958/1998 ; Aristote, 1964 ; Vernant, 1996 ; Wilcock, 2003).

Le modèle économique d'une gestion des activités humaines nourrit l'illusion selon laquelle les règles économiques seraient inaltérables et ancrées dans une réalité immuable qui précède nos modes de vie (Deaton, 2024 ; Ghosh, 2021, 2024). Il s'agit plutôt d'une ontologie selon laquelle l'univers est économique par nature : les êtres humains ont besoin de *(re)produire* leur vie en générant une production soit matérielle, comme des objets ou des technologies, soit symbolique, à l'instar des idées. De ce point de vue, le travail devient un principe organisateur de cette réalité : il crée la vie et permet la réalisation de soi (Henry, 1975). Poussée à son extrême, autrement dit, dans une logique *économiste*, cette conception devient extractiviste et se fonde sur l'exploitation des ressources naturelles et humaines. La pensée économique colonise alors l'imaginaire, structure nos besoins et nos interrelations, et réduit nos raisons d'agir à celles du cycle de production et de consommation (voir Latouche, 2007 ; Gorz, 2023 ; Parrique, 2022). Alors que, à travers l'échiquier politique, les batailles politiques restent souvent focalisées sur ce sujet, une telle idéologie peut se définir comme *productiviste* : elle finit par réduire l'activité humaine à ses fonctions de production, en stratifiant les activités humaines à travers le prisme du travail, alors qu'une perspective occupationnelle inverse la

logique, soulignant que les occupations et motivations des individus à agir précèdent leur gestion économique (Albuquerque & Albuquerque, 2023a, 2023b).

Ainsi, si les activités humaines ont toujours été structurées d'une manière ou d'une autre (Avtomonov & Grib, 2021), cette rationalisation techno-économique de l'activité humaine tend à diviser et à hiérarchiser les activités en fonction de leur productivité ou de leur fonction sociale (Darmangeat, 2024 ; Gorz, 2023 ; Love et al., 2024) et ce phénomène a également imprégné les sciences sociales (Javeau, 2009). Ce productivisme se manifeste notamment à travers le sophisme selon lequel une vie productive préfigurerait une vie heureuse (S. Albuquerque, 2024). Le travail devient l'outil conceptuel pour penser la « libération de nos forces créatives » et générer de la valeur tandis que le développement économique permet d'allier la liberté d'action au pouvoir économique et à la stabilité (Beaud & Dostaler, 1996). Cette rationalisation productiviste assimile alors le développement technologique à un indicateur du développement humain. De nouvelles activités émergent, qui s'assimilent alors à gagner sa vie et à la dépenser à travers la construction du travail lié au temps libre. Ces activités deviennent progressivement indissociables de notre condition humaine : elles nous fournissent une identité et un revenu essentiels à la construction d'une estime de soi et à l'établissement d'une confiance sociale (Arendt, 1958/1998 ; Gorz, 2023).

Dès lors, le travail constitue non seulement une activité politiquement ou économiquement significative, mais aussi constitutive de notre utilité et de notre lutte contre l'ennui (Love et al., 2024 ; Jones, 1993). Il devient une fin en soi : il ne se limite pas à structurer nos vies, il agit aussi comme un refuge contre le vide existentiel (Jones, 1998). Faute de travail, l'oisiveté et le désespoir nous guettent. Improductifs, nous deviendrions proies à des envies de vandalisme ou, encore, sujet-tes à des pensées suicidaires (Jones, 1998). Cette optique nous ramène à la condition de l'*animal laborans* décrite par Hannah Arendt (1958/1998) dans *La Condition humaine* : à l'image de celle de l'esclave antique, nous devenons dépourvu-es des attributs humains propres à l'auto-réalisation (Zafrani, 2016).

À l'ère du productivisme technologique et de la question du remplacement de nos activités cognitives et physiques, la perpétuation de ce modèle est profondément préoccupante (Albuquerque & Albuquerque, 2023a, 2023b). Notre identité se façonne par les exigences continues de productivité face à la compétition des marchés, et nos parcours de vie sont influencés par la nécessité de s'adapter en conséquence (Albuquerque & Albuquerque, 2023a ; Love et al., 2024). Nous retrouvons cette logique dans le rapport Draghi (2024) pour l'avenir économique de l'Union européenne. Ce rapport, salué unanimement pour sa justesse et son réalisme, notamment par Christine Lagarde (Albert et al., 2024) et Thomas Piketty (2024), vise à transformer le marché européen en marché unique et à requalifier la main-d'œuvre afin de répondre aux besoins de décarbonation, notamment par le développement de technologies de pointe. Examinons rapidement pourquoi ces recommandations sont considérées comme providentielles : l'augmentation de la productivité y est considérée comme une panacée capable de préserver nos valeurs démocratiques, tout en freinant notre déclin industriel et en répondant à la menace sur notre souveraineté géopolitique, en créant un cercle vertueux de

durabilité technologique (Furman, 2024 ; Draghi, 2024). Le travail rémunérateur exerce alors sa fonction constitutive du *modus operandi* de nos politiques de développement, à savoir renforcer nos capacités d'adaptation au monde économique (Cholbi, 2023; Jung, 2000).

Enfin, soulignons que ces préoccupations productivistes ont fortement limité notre compréhension de la nature des activités humaines. En effet, lorsque le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC, 2023), souligne l'origine du dérèglement climatique dans les activités humaines, il se réfère, à y regarder de plus près, aux activités énergivores de production et de consommation. Bien que les activités humaines jouent un rôle écologique crucial (Algado, 2023), leur durabilité et leur décarbonation sont abordées en s'inscrivant dans des principes de préservation et de durabilité économique, ce qui inclut la gestion du temps, des efforts et des ressources humaines et matérielles (Beau, 2019 ; Parrique, 2022). Ces principes orientent ainsi les processus de transformation et d'innovation de nos modes de vie, influençant la finalité et la signification que nous attribuons à nos nouvelles activités (Beau, 2019 ; Draghi, 2024). Cela se retrouve notamment dans notre dépendance accrue aux interfaces numériques. Ce phénomène nous conduit à effectuer un nombre toujours croissant d'activités quotidiennes à travers des interfaces numériques, ce qui entraîne des conséquences délétères. Ainsi, selon le rapport du *Global Mind Health* (Sapien Labs, 2026), commencer à utiliser un smartphone à un âge plus précoce est lié à une hausse des pensées suicidaires, de l'agressivité et d'autres difficultés à l'âge adulte. Alors que les générations précédentes de jeunes adultes disposaient généralement d'une bonne santé mentale, l'état actuel des jeunes adultes de moins de 35 ans, déjà en difficulté avant la COVID-19, s'est aujourd'hui détérioré. Près de la moitié souffre de troubles mentaux graves, soit presque cinq fois plus que leurs parents et leurs grands-parents. Or, un avenir où la moitié de l'humanité serait incapable de relever les défis du quotidien et de fonctionner de manière « productive » entraînerait de graves répercussions sociales (Sapien Labs, 2026).

Nous affirmons que le cadre économique reste insuffisant pour penser la raison d'être, d'agir et de s'occuper. C'est le cas même lorsqu'il s'agit de penser en dehors des canons de l'économie dominante, comme dans le cas de l'économie écologique. Bien que celle-ci reproche à l'économie dominante d'avoir ignoré les motivations sociales, culturelles et psychologiques ainsi que les aspects environnementaux et écologiques, elle ne parvient pas davantage à définir pleinement la raison d'être de nos activités. Il s'agit encore de revenir aux principes fondamentaux de l'*oikonomia* pour concevoir une approche éthique et relationnelle de la gestion économique des activités humaines, mais cette fois à l'échelle planétaire des besoins fondamentaux de notre 'foyer' biophysique (Cruz et al., 2009 ; Parrique, 2022)¹. Ainsi, la raison économique — qu'elle soit économiste ou non — demeure ancrée dans un processus d'« oikonomisation » de

¹ Par exemple, l'économie de Manfred Max-Neef, connue sous le nom d'« économie à pieds nus », illustre une matrice économique écologique de nos besoins à travers quatre types de satisfacteurs à réaliser : être, posséder, agir et interagir (Kletza, 2021; Parrique, 2022).

l'activité humaine. Elle rationalise nos besoins, nos valeurs et nos raisons d'agir selon des principes de gestion des ressources humaines et non humaines. Intrinsèquement autoréférentielle — personne ne soulève ni ne remet en question le modèle *oikonomique* à l'origine de cette rationalité — cette logique a profondément limité les fondements épistémologiques permettant de comprendre l'activité au-delà de son schéma de production. Elle pourrait même avoir favorisé des formes de cooptation, telles que la domestication, l'exploitation ou la subordination des êtres humains et non humains et de leurs activités. Enfin, cette approche économique demeure insuffisante pour répondre à la crise écologique (Deaton, 2024 ; Ghosh, 2021).

En partant des réflexions de Wilcock sur les implications technologiques pour le développement humain, puis en poursuivant la réflexion sur la spécificité de l'occupation par rapport au processus de production, notre recherche transdisciplinaire, à l'interface entre la science de l'occupation, la science économique, l'éthique et la cybernétique, nous a amenés à reconsidérer ce modèle économique et son influence sur les changements technologiques à travers la perspective occupationnelle. Nous percevons cette dernière comme un paradigme révolutionnaire, au sens de Kuhn, qui sert de révélateur et de catalyseur pour conceptualiser l'agir humain en dehors de toute dichotomie entre travail et temps libre (Jones, 1998 ; Wilcock, 2003). De ce fait, l'occupation précède l'activité économique, tout en l'englobant : autrement dit, nous occupons le monde avant de le produire. L'activité à but économique, à l'instar du travail, devient une occupation *parmi* d'autres, inscrite dans la complexité réelle de la substance ordinaire de nos vies (S. Albuquerque, 2024 ; Wilcock, 1993). Là où la science économique mesure et structure le cycle économique et où l'économie politique régule l'organisation de nos activités dans une perspective visant à construire un ordre social productif et rationnel (Därmann et al., 2016), l'occupation englobe et dépasse la question de leurs coûts et de leur utilité (Love et al., 2024 ; Jones, 1998). Plutôt que de considérer la technologie comme un levier de productivité, l'ergothérapie et la science de l'occupation permettent de revenir à la source de l'*oikos*, notre environnement quotidien, et de considérer la technologie comme un élément constitutif de l'occupation (Smith, 2017), afin de révéler les forces réelles de notre développement (Laliberte Rudman, 2014). Ces éléments préfigurent une *déséconomisation* possible de nos raisons d'être et d'agir, hors des chemins de la production, de la rationalisation ou de la subordination liés aux questions économiques.

En paraphrasant Camus (1942) dans *Le Mythe de Sisyphe*, le sens de la vie est quelque chose que nous créons activement, et non quelque chose sur lequel nous tombons par hasard. À cet égard, les occupations remplissent une double fonction : elles constituent à la fois des ressources et des obstacles à notre développement (Wilcock & Hocking, 2015). Par sa capacité à conceptualiser le quotidien de manière complexe en reliant les occupations aux problématiques de bien-être, la perspective occupationnelle rompt avec l'illusion de la supériorité de la rationalité économique (Kiepek, 2021 ; Kiepek et al., 2014). À cette fin, Laliberte Rudman (2014) nous propose, en cultivant une *sensibilité radicale*, de développer un *imaginaire occupationnel*. Ce changement s'avère indispensable si nous souhaitons lutter contre les injustices et les oppressions : il met en évidence les possibilités de réalisation inhérentes aux transactions courantes qui nous

asservissent, tout comme les opportunités d'accéder aux occupations nécessaires à notre épanouissement. Roger O. Smith (2017), cherchant à étudier la relation fondamentale entre technologie et occupation pour mieux saisir l'expérience humaine, souligne que : « *we intensively strive to define occupation, differentiate activity, and explain meaning. [...] Perhaps as a field we are too modest, or maybe we think occupation is too narrow to forwardly propose a full-fledged metaphysical theory of existence in which occupation is core* »² (pp. 8-9). À ce titre, nous appelons à reconnaître la rupture épistémologique que constituerait la reconnaissance d'une perspective occupationnelle de la nature humaine dans l'ensemble des sciences sociales. Cela engendrerait une transformation radicale de notre compréhension de l'action humaine dans l'espace-temps sociétal et politique. Laliberte Rudman (2013, 2014) l'entrevoit comme un impératif moral pour la communauté de recherche sur les occupations, si elle souhaite réellement s'engager dans la réduction des situations d'iniquité occupationnelle.

Nous concluons en soulignant deux propositions paradigmatiques qui préfigurent, selon nous, une révolution possible face aux risques techno-économiques de déshumanisation. Tout d'abord, en relayant l'invitation de Ramugondo et de Kronenberg (2015) à prendre conscience des enjeux collectifs qui nous occupent. En d'autres termes, nous invitons à devenir conscient-es, à la fois collectivement et individuellement, des fins auxquelles nous sommes occupé-es. D'apparence anodine, ce questionnement soulève un impensé de façon radicale : l'influence du logiciel économique sur le façonnement de nos trajectoires et de nos besoins d'adaptation. Enfin, nous partageons une réflexion qui est à l'origine de notre collaboration : la perspective occupationnelle possède la capacité singulière de considérer la condition humaine au-delà du travail en tant que fondement social nécessaire et/ou créateur (Jones, 1993). Elle peut répondre à un problème qui reste irrésolu en sciences sociales, celui de donner de la valeur à la vie en dehors de la question du revenu et de notre utilité sociale (Cholbi, 2023 ; Graeber, 2013). Il est donc non seulement temps, mais nécessaire, d'intégrer l'occupation à la carte des sciences sociales et des politiques publiques, afin de soutenir – tant sur les plans conceptuel qu'existential – la reconfiguration de nos identités et de nos valeurs face aux enjeux de production, dans un monde complexe, en mutation (Larivière & Quintin, 2023 ; Persson et al., 2001). L'heure n'est plus à l'ajustement de l'occupation au cadre dominant, mais à son dépassement. L'occupation doit être assumée comme principe d'intelligibilité de la qualité et du sens de l'existence humaine, au-delà de la question de la productivité. Des questions apparemment simples, telles que « sommes-nous bien occupé-es ? » et « à quelles fins le sommes-nous ? », ouvrent cette brèche.

² « Nous nous efforçons intensément de définir l'occupation, de différencier l'activité et d'expliquer le sens. [...] Peut-être sommes-nous, en tant que discipline, trop modestes, ou peut-être pensons-nous que le concept d'occupation est trop restreint, pour proposer une véritable théorie métaphysique de l'existence dans laquelle l'occupation serait centrale » (traduction libre).

Sophie Albuquerque, PhD (cand), Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), Canada,
Enseignante à la Faculté des sciences médicales et paramédicales, Aix-Marseille Uni-
versité (AMU), France

Pedro H. Albuquerque, PhD, chercheur à Aix-Marseille Sciences Économiques
(Aix-Marseille Univ, CNRS, AMSE, Marseille), France

Ce travail a bénéficié d'une aide de l'Etat opérée par l'Agence Nationale de la Recherche au titre du plan d'investissement France 2030 portant la référence ANR-17-EURE-0020 et de l'Initiative d'Excellence d'Aix-Marseille Université - A* MIDEX.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Albert, É., Escande, P., & Madeline, B. (2024, 31 octobre). Christine Lagarde, présidente de la BCE : Le décrochage de l'Europe est une réalité, celui de la France aussi. *Le Monde*.
https://www.lemonde.fr/economie/article/2024/10/31/christine-lagarde-presidente-de-la-bce-le-decrochage-de-l-europe-est-une-realite-celui-de-la-france-aussi_6368399_3234.html
- Albuquerque, P. H. (2023, 24 novembre). The occupational singularity: Existential threat or existential crisis? Communication présentée au *IEEE SA AuDIITA Workshop*.
- Albuquerque, S. (2024, 5 juin). Another idea of a productive life: An occupational perspective. Communication présentée au *Colloque interdisciplinaire annuel des doctorant-es sur l'environnement et le changement climatique* du Centre interuniversitaire de recherche en économie quantitative.
- Albuquerque, P. H., & Albuquerque, S. (2023a). Social implications of technological disruptions: A transdisciplinary cybernetics science and occupational science perspective. *2023 IEEE International Symposium on Ethics in Engineering, Science, and Technology (ETHICS)*, 1–5. <https://doi.org/10.1109/ETHICS57328.2023.10154939>
- Albuquerque, P. H., & Albuquerque, S. (2023b). Framing cognitive machines: a sociotechnical taxonomy. *2023 IEEE Engineering Informatics*, 1-7. <https://doi.org/10.1109/IEEECONF58110.2023.10520570>
- Algado, S. S. (2023). Occupational ecology: An emerging field for occupational science. *Journal of Occupational Science*, 0(0), 1–13. <https://doi.org/10.1080/14427591.2023.2185278>
- Arendt, H. (1958/1998). *The human condition* (2nd ed). University of Chicago Press.
- Aristote. (1964). *La politique* (M. Prélôt, Trad.). Éd. Gonthier.
- Avtonomov, A., & Grib, V. (2021). Epistemological aspects of the organisation of human activity in the transition from disparate social techniques to societal technologies. *Wisdom*, 1(1), 5–17. <https://wisdomperiodical.com/index.php/wisdom/article/view/680>
- Beau, R. (2019). Une perspective philosophique sur la durabilité forte : pour un écocentrisme relationnel. *Développement durable & territoires*, 10(1). <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.13613>
- Beaud, M., & Dostaler, G. (1996). *La pensée économique depuis Keynes*. Seuil.
- Bolton, M. L. (2022). Humanistic engineering: Engineering for the people. *IEEE Technology and Society Magazine*, 41(4), 23–38. <https://doi.org/10.1109/MTS.2022.3219132>
- Camus, A. (1942). *Le mythe de Sisyphe*. Gallimard.
- Cholbi, M. (2023). Philosophical approaches to work and labor. Dans E. N. Zalta & U. Nodelman (Éds.), *The Stanford Encyclopedia of Philosophy* (Summer 2023). <https://plato.stanford.edu/archives/sum2023/entries/work-labor/>

- Cruz, I., Stahel, A., & Max-Neef, M. (2009). Towards a systemic development approach: Building on the Human-Scale Development paradigm. *Ecological Economics*, 68(7), 2021–2030. <https://doi.org/10.1016/j.ecolecon.2009.02.004>
- Darmangeat, C. (2024). Le travail, combien de divisions ? Dans C. Cheval, O. Langlois, M. Lauwers, G. Palumbi et H. Procopiou (éds.), *Acteurs techniques, Acteurs sociaux*. APDCA. <https://doi.org/10.4000/14ys4>
- Därermann, I., Frank, S., Hinsch, M., Keller, W. R., Lobsien, V. O., Lucci, A., Pfeiffer, H., Skowronek, T., Spahn, P., Vogl, J., Welgen, T., & Winterling, A. (2016). From the *Oikonomia* of Classical Antiquity to our modern economy: Literary-theoretical transformations of social models. *Journal for Ancient Studies*, 6. https://doi.org/10.17169/FUDOCs_document_000000025993
- Deaton, A. (2024). Rethinking economics or rethinking my economics. *Finance & Development*, 61(1), 20–22. <https://www.imf.org/en/Publications/fandd/issues/2024/03/Symposium-Rethinking-Economics-Angus-Deaton>
- Draghi, M. (2024, April 18). *Presentation of the report on the future of European competitiveness* [Allocution]. European Commission. https://commission.europa.eu/document/download/fcbc7ada-213b-4679-83f7-69a4c2127a25_en?filename=Address%20by%20Mario%20Draghi%20at%20the%20Presentation%20of%20the%20report%20on%20the%20future%20of%20European%20competitiveness.pdf
- Furman, J. (2024, 20 septembre). Rapport Draghi : « Un grand nombre de ces réformes permettraient à l'économie européenne de se rapprocher du niveau de l'économie américaine ». *Le Monde*. https://www.lemonde.fr/idees/article/2024/09/20/rapport-draghi-un-grand-nombre-de-ces-reformes-permettraient-a-l-economie-europeenne-de-se-rapprocher-du-niveau-de-l-economie-americaine_6325424_3232.html
- Ghosh, J. (2021, 14 mars). Interview with Age of Economics: Why does economics matter? *Age of Economics*. <https://www.ageofeconomics.org/interviews/jayati-ghosh/#1-why-does-economics-matter>
- Ghosh, J. (2024). Why and how economics must change. *Finance & Development*, 61(1), 22–24. <https://www.imf.org/en/Publications/fandd/issues/2024/03/Symposium-Why-and-how-economics-must-change-Jayati-Ghosh>
- Gorz, A. (2023). *Métamorphoses du travail : critique de la raison économique*. Gallimard. <https://banq.pretnumerique.ca/accueil/isbn/9782073051851>
- Graeber, D. (2013). It is value that brings universes into being. *HAU: Journal of Ethnographic Theory*, 3(2), 219–243. <https://doi.org/10.14318/hau3.2.012>
- GIEC / Intergovernmental Panel on Climate Change. (2023). *Summary for policymakers*. Dans *Climate Change 2023: Synthesis Report. Contribution of Working Groups I, II and III to the Sixth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change* (H. Lee & J. Romero, Éd., pp. 1–34). IPCC. <https://doi.org/10.59327/IPCC/AR6-9789291691647.001>
- Henry, M. (1975). Le concept de l'être comme production. *Revue philosophique de Louvain*, 73(17), 79–107.
- Javeau, C. (2009). Division du travail social. *Encyclopædia Universalis*. Récupéré le 2 octobre 2025 de: <https://www.universalis.fr/encyclopedie/division-du-travail-social>
- Jones, B. (1993). Sleepers, wake! Ten years on. *Journal of Occupational Science*, 1(1), 11–16. <https://doi.org/10.1080/14427591.1993.9686374>
- Jones, B. (1998). Redefining work : Setting directions for the future. *Journal of Occupational Science*, 5(3), 127–132. <https://doi.org/10.1080/14427591.1998.9686440>
- Jung, J. (2000). *Le travail*. Flammarion.
- Kiepek, N. C. (2021). Innocent observers? Discursive choices and the construction of “occupation”. *Journal of Occupational Science*, 28(2), 235–248. <https://doi.org/10.1080/14427591.2020.1799847>
- Kiepek, N., Phelan, S. K., & Magalhães, L. (2014). Introducing a critical analysis of the figured world of occupation. *Journal of Occupational Science*, 21(4), 403–417. <https://doi.org/10.1080/14427591.2013.816998>

- Kletzka, P. (2021). *Inside Barefoot Economics*. Logos Verlag Berlin.
<https://doi.org/https://doi.org/10.30819/5346>
- Laliberte Rudman, D. (2014). Embracing and enacting an 'occupational imagination': Occupational science as transformative. *Journal of Occupational Science*, 21(4), 373–388.
<https://doi.org/10.1080/14427591.2014.888970>
- Laliberte Rudman, D. (2013). Enacting the critical potential of occupational science: Problematizing the 'individualizing of occupation.' *Journal of Occupational Science*, 20(4), 298–313.
<https://doi.org/10.1080/14427591.2013.803434>
- Larivière, N., & Quintin, J. (2023). Heidegger and human occupation : An existential perspective. *Journal of Occupational Science*, 30(2), 251-261. <https://doi.org/10.1080/14427591.2020.1858941>
- Latouche, S. (2007). *Petit traité de la décroissance sereine*. Éditions Mille et une nuits
- Love, H. A., Adamson, G., James, M., Lajoie, J., Mareels, I., Pearl, Z., Schiff, D. S., Schmitt, K., Arohi, T., Buchanan, J., Camarena, S., Kaevats, M., Reynolds, J., Albuquerque, P. H., Havens, J. C., Chacon-Hurtado, D., Lahiri, S., Ocal, A., Orchard, A., et al. (2024). The future of work in the Age of Automation: Proceedings of a workshop on Norbert Wiener's 21st century legacy. *IEEE Transactions on Technology and Society*, PP(99). <https://doi.org/10.1109/TTS.2024.3476041>
- Parrique, T. (2022). *Ralentir ou périr : L'économie de la décroissance*. Éditions du Seuil.
- Persson, D., Erlandsson, L.-K., Eklund, M., & Iwarsson, S. (2001). Value dimensions, meaning, and complexity in human occupation—A tentative structure for analysis. *Scandinavian Journal of Occupational Therapy*, 8(1), 7-18. <https://doi.org/10.1080/11038120119727>
- Piketty, T. (2024, 17 septembre). *L'Europe doit investir : Draghi a raison* [Billet de blog]. *Le blog de Thomas Piketty*. <https://www.lemonde.fr/blog/piketty/2024/09/17/leurope-doit-investir-draghi-a-raison/>
- Pitt, J. (2023). Toxic Technology. *IEEE Technology and Society Magazine*, 42(1), 6-11.
<https://doi.org/10.1109/MTS.2023.3240207>
- Programme des Nations Unies pour le développement. (2024). *Human development report 2023/2024: Breaking the gridlock—Reimagining cooperation in a polarized world* [Rapport].
<https://hdr.undp.org/system/files/documents/global-report-document/hdr2023-24reporten.pdf>
- Ramugondo, E. L., & Kronenberg, F. (2015). Explaining Collective Occupations from a Human Relations Perspective : Bridging the Individual-Collective Dichotomy. *Journal of Occupational Science*, 22(1), 3-16. <https://doi.org/10.1080/14427591.2013.781920>
- Sapien Labs. (2026). *Global Mind Health in 2025 Report* [Rapport]. <https://sapienlabs.org/wp-content/uploads/2026/02/Global-Mind-Health-in-2025-Report.pdf>
- Sen, A., Deaton, A., & Besley, T. (2020). Economics with a Moral Compass? Welfare Economics: Past, Present, and Future. *Annual Review of Economics*, 12, 1-21. <https://doi.org/10.1146/annurev-economics-020520-020136>
- Smith, R. O. (2017). Technology and occupation : Past, present, and the next 100 years of theory and practice. *American Journal of Occupational Therapy*, 71(6), 7106150010p1-7106150010p15.
<https://doi.org/10.5014/ajot.2017.716003>
- Stahel, A. W. (2006). Complexity, oikonomía and political economy. *Ecological Complexity*, 3(4), 369–381. <https://doi.org/10.1016/j.ecocom.2007.02.011>
- The IEEE Global Initiative on Ethics of Autonomous and Intelligent Systems. (2019). *Ethically aligned design: A vision for prioritizing human well-being with autonomous and intelligent systems*. IEEE.
<https://standards.ieee.org/content/ieee-standards/en/industry-connections/ec/autonomous-systems.html>
- Vernant, J.-P. (1996). Travail et nature dans la Grèce ancienne. Dans J.-P. Vernant, *Mythe et pensée chez les Grecs : études de psychologie historique* (pp. 274–294). La Découverte.
- Vijay, D., Berkowitz, H., Huybrechts, B., Audebrand, L. K., Barros, M., & Fotaki, M. (2025). Another world is possible—It is already here: A review and research agenda on alternative organizing. *Academy of Management Annals*. <https://doi.org/10.5465/annals.2024.0102>

- Wilcock, A. A. (1993). A theory of the human need for occupation. *Journal of Occupational Science*, 1(1), 17–24. <https://doi.org/10.1080/14427591.1993.9686375>
- Wilcock, A. A. (2003). A science of occupation : Ancient or modern? *Journal of Occupational Science*, 10(3), 115-119. <https://doi.org/10.1080/14427591.2003.9686518>
- Wilcock, A. A., & Hocking, C. (2015). *An occupational perspective of health* (3rd ed.). Slack. <https://go.exlibris.link/n2W5L4Pt>
- Zafrani, A. (2016). Situations de l'animal laborans. *Cités*, 67(3), 117–130. <https://doi.org/10.3917/cite.067.0117>